

Également disponible / Also available :



ARN68846

Recto : Egon Schiele - Schwarzhäariger Mädchenakt © The Albertina Museum, Vienna
© & © ARION 2022 - Tous droits de reproduction réservés pour tous pays. Reproduction interdite.
ARN68850 - Copyright reserved in all countries.

Fräulein Else
GRACIANE FINZI



Ramina Abdulla-Zadè - Éloïse Cénac-Morthé
Artus - Marger - Porta - Przybyl - Scheliga - Surgik

Schöne Geschichten

(Belles histoires)

Cette aventure est née le jour où Virginie Déjos, (pianiste au Staatsoper de Stuttgart, chef d'orchestre) est venue à Cologne écouter *Soleil vert*, une de mes plus importantes pièces orchestrales, interprétée par François-Xavier Roth à la tête de son orchestre, le Gürzenich-Orchester.

Ce disque voit le jour grâce à elle et je l'en remercie chaleureusement. C'est la raison pour laquelle cet enregistrement s'est déroulé à Stuttgart en Janvier 2022 dans les studios de Join, Junge Oper im Nord à Stuttgart.

Les trois œuvres de ce CD ont été choisies par Christophe Dardenne des Éditions Billaudot et moi-même pour le thème qu'elles ont en commun : l'amour, qu'il soit heureux ou malheureux, Œuvres dans lesquelles on retrouve des citations communes qui me tiennent à cœur, et qui les relie entre elles, formant ainsi un véritable cycle, bien qu'elles soient écrites à des époques bien différentes.

Il s'agit ici du premier enregistrement discographique de ces œuvres.

Fräulein Else (2013)

Opéra de chambre pour Quatuor à cordes et Soprano.

Livret de Heinz Schwarzingger d'après la pièce éponyme d'Arthur Schnitzler.

Else, jeune fille issue de la bourgeoisie viennoise du début du 20^{ème} siècle, en villégiature avec sa tante dans un palace italien est confrontée à un horrible dilemme. Elle reçoit une lettre de sa mère lui demandant de soutirer 30 000 Florins au marchand d'art Herr von Dorsday, pour sauver son père du déshonneur et de l'emprisonnement pour dettes. Dorsday accepte à la condition de pouvoir contempler Else nue pendant un quart d'heure.

L'œuvre est construite sur le monologue intérieur d'Else, partagée entre l'amour qu'elle porte à son père et l'humiliation de la demande de Dorsday, qui correspond à une sorte de prostitution. Pour échapper à cette situation dramatique, elle se suicidera en ingérant du Véronal.

Cette histoire m'a profondément bouleversée et j'ai eu un grand bonheur à l'écrire. C'était une commande de ProQuartet qui a été créée par le Quatuor Voce et la Soprano Juliana Banse au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris, en version concert le 15 avril 2013 et le 18 avril au Mozartsaal à Hambourg.

J'ai traité cette page de littérature comme un véritable opéra où la chanteuse joue tous les personnages qui l'entourent. J'ai, pour ce faire, différencié musicalement les personnalités en utilisant des leitmotifs, des modes d'écriture instrumentale et des modes de chant différenciés tels que le parler, le sprechgesang, des alternances de langage voir de styles musicaux tout au long de l'œuvre.

J'ai gardé pour l'élaboration de cette partition, la langue originale de l'œuvre, l'allemand, qui est je pense, indispensable par rapport au processus de pensée de ce monde typiquement autrichien que j'aurais dénaturé en utilisant une traduction française.

L'amour et la vie d'une femme (1995)

Trio à cordes d'après la fresque murale de Maurice Denis du même nom.

Ce trio est une commande de Claire Denis, petite fille de Maurice Denis, peintre Nabi (1870/1943) qui a été créée au musée Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye.

J'ai trouvé intéressant de retourner à la musique d'après cette fresque de 7 tableaux qui portent le nom des Lieder de Robert Schumann, « Frauenliebe und Leben » dont s'est inspiré le peintre.

Je ne « raconte » pas le déroulement de ces tableaux mais la tendresse qui en émane et qui m'a véritablement portée tout au long de l'élaboration de mon travail.

Le premier tableau décrit la naissance de cette femme et jusqu'au dernier tableau, le peintre va raconter toutes les étapes importantes de la vie d'une femme telle qu'il l'imagine (enfance, fiançailles, maternité, etc...). Cette femme apparaît le plus souvent, pour ne pas dire toujours, entourée de végétation légère et aérienne.

Un seul emprunt musical : un accord parfait mineur avec double appoggiature de la tierce et de la sixte que l'on trouve dans le premier lied de Schumann « Seit ich ihn gesehen ».

Ces tableaux se trouvent au Musée Maurice Denis à Saint-Germain-en-Laye.

Diane et Actéon (2010)

Quatuor à cordes et Mezzo-soprano d'après les *Métamorphoses* d'Ovide.

Texte de Gerold Schumann

Diane est une déesse chaste qui tue les hommes tentant de la séduire.

Le livret de ce quatuor avec voix a été écrit par Gerold Schumann d'après les *Métamorphoses* d'Ovide (livre 3). C'est une commande du Musée de la Renaissance du château d'Écouen.

Diane prend son bain accompagnée de ses suivantes dans la fontaine de Gargaphie. Actéon, pendant sa chasse arrive par hasard dans ce lieu qui va le perdre. Il pose son regard sur la déesse dénudée qui va se venger en le transformant en cerf. Actéon s'enfuit alors dans la forêt, mais ses chiens ne le reconnaissent plus dans sa forme nouvelle et la meute le dévore malgré ses supplications. Ils ne reconnaissent même plus sa voix.

J'imagine par ma musique le calme et la pureté du bain de Diane dans cet endroit merveilleux, le regard admiratif que peut avoir tout homme à la vue d'une belle rencontre et la fuite éperdue de cet homme sur qui est tombé un si grand malheur.

Cette histoire douloureuse m'a beaucoup touchée. J'ai ressenti une intense émotion qui m'a amenée à axer toute la fin de l'oeuvre sur la mort d'Actéon, écrite dans un style de musique très harmonique, comme si ces harmonies profondes se rapprochant du mode mineur pouvaient exprimer toute la douleur d'un moment heureux et pur qui finit en drame.

Graciane FINZI



Merci infiniment à Manuela Ostrolenk, directrice du Label Arion qui produit cet enregistrement ainsi que ma première monographie « Et si tout recommençait » avec l'Ensemble Calliopée parue en Novembre dernier.

Schöne Geschichten

(Beautiful stories)

This adventure started when Virginie Déjos (pianist and orchestra director at the Staatsoper in Stuttgart) went to Cologne to listen to Soleil Vert, one of my orchestral works performed by François-Xavier Roth and the Gürzenich-Orchester.

This recording was born thanks to Virginie to whom I am eternally grateful. That is the reason why this recording took place in Stuttgart in January 2022 at the Junge Oper Im Nord (Join).

With Christophe Dardenne of Editions Billaudot we have chosen to gather the three works of the recording because of their common topic: love, whether beautiful or sad. These works include common quotations I feel close to my heart ; linked together they form a real cycle, although they were written at different times.

This is the very first recording of these works.

Fräulein Else (2013)

Chamber opera for string quartet and soprano.

Booklet by Heinz Schwarzinger based on the play Fräulein Else by Arthur Schnitzler

Else is a young girl from the Viennese bourgeoisie in the early 20th century. She is on vacation with her aunt in an Italian palace and facing a terrible dilemma. Her mother wrote her a letter wondering if Else could extort 30 000 Florins from the art dealer Herr Von Dorsday to avoid to her father dishonor and jail because of important debts. Dorsday agrees at one condition: he wants to contemplate Else naked for a quarter of an hour.

This work is built around Else's interior monologue, as she is torn between her love for her father and the humiliation of Dorsday's request which appears as a form of prostitution. To escape this dramatic situation, she commits suicide ingesting Veronal.

That story has shaken me deeply and I had great pleasure in writing this works.

It was an order from ProQuartet and premiered by the Voce Quartet and Soprano Juliana Banse at the Théâtre des Bouffes du Nord in Paris, in a concert version on April 15th, 2013 and on April 18th, 2013 at the Mozartsaal in Hamburg.

I treated this page of literature as a real opera where the singer plays all the characters surrounding her. To do this, I differentiated musically the personalities by using leitmotifs, instrumental writing modes and singing modes such as speaking, sprechgesang, alternating languages or even musical styles throughout the works.

For the elaboration of this score, I kept the original language of the play, German, which is, according to me, essential to understand the process of thinking of this typically Austrian world that I would have distorted using a French translation.

L'amour et la vie d'une femme (1955)

String trio based on Maurice Denis' mural of the same name.

This trio was commissioned by Claire Denis, Maurice Denis' granddaughter. He was a Nabi painter (1870/1943) premiered at the Musée Maurice Denis in Saint-Germain-en-Laye.

I found it interesting to go back to music after this fresco of 7 paintings that bear the name of Robert Schumann's Lieder, « Frauenliebe und Leben » which inspired the painter.

I do not «tell» the unfolding story of these paintings but its feeling of tenderness that really carried me throughout the development of my work.

The first painting describes the birth of this woman and until the last painting, the painter will describe all the important stages in the life of a woman as he imagines it (childhood, engagement, maternity, etc.). This woman appears most often, if not always, surrounded by light and aerial vegetation.

Only one musical borrowing: a perfect minor chord with double appoggiature of the third and the sixth that we can find in Schumann's first lied « Seit ich ihn gesehen ».

These paintings are at the Musée Maurice Denis in Saint-Germain-en-Laye.

Diane et Actéon (2010)

String quartet and mezzo-soprano based on Ovid's Métamorphoses.

Text by Gerold Schumann

Diane is a chaste Goddess who kills men trying to seduce her.

The booklet of the quartet with voice has been written by Gerold Schumann based on Ovid's Métamorphoses (book 3). This was an order from the Musée de la Renaissance of Écouen castle.

In this story, Diane is taking a bath with her maids in the fountain of Gargaphie. Actéon, during his hunt arrives by chance in this place that will lose him. He looks at the naked Goddess who will take revenge by turning him into a deer. Actéon flees into the forest, but his dogs do not recognize him anymore in his new form and the pack devours him despite his wailings. They don't even recognize his voice.

Through my music, I imagine the calm and purity of Diane's bath in this wonderful place, the admiring gaze that any man can have at the sight of a beautiful encounter and the desperate flight of this man on whom fell such a great misfortune.

This painful story touched me very deeply. I felt an intense emotion that led me to focus the entire end of the work on the death of Actéon; it is written in a very harmonic music style as if those minor harmonics approaching the minor mode could express all the pain of a happy and pure moment that ends in a drama.

Graciane FINZI

Translation by Niels Metrot



Thousand thanks to Manuela Ostrolenk, managing director of the label ARION who has recently published my first monographic CD « Et si tout recommençait » by the Ensemble Calliopée and for this new recording.

FRÄULEIN ELSE

Musik von Graciane Finzi

Libretto von Heinz Schwarzinger, nach Motiven von Arthur Schnitzers gleichnamiger Novelle

I

Ich fliege... ich fliege... ich träume... Wie herrlich der Cimone in den Himmel ragt.
Willst du nicht mehr weiterspielen, Else ? - Nein, Paul, ich kann nicht mehr...

Auf Wiedersehen, gnädige Frau. - Aber Else, sagen Sie doch Cissy, ganz einfach.

- Spielen Sie Ihr Single mit Paul, Frau Cissy, mit mir ist's heute wirklich kein Vergnügen...

- Lassen Sie sie, gnädige Frau, sie hat heute ihren ungnädigen Tag. Steht dir übrigens ausgezeichnet, Else, das Ungnädigsein. - Und der rote Sweater noch besser ! - Bei Blau wirst du hoffentlich mehr Gnade finden, Paul!

Guter Abgang. Wenn er nur weniger affektiert wäre. Brauchst keine Angst zu haben, Tante Emma... Was für ein wundervoller Abend. Warum grüssen mich die zwei jungen Leute? Ich kenn' sie gar nicht. Warum geh' ich so langsam? Fürcht' ich mich am Ende vor Mamas Brief? Express! Vielleicht muß ich wieder heimfahren. O weh.

Auf dem Cimone liegt ein roter Glanz. Paul würde sagen: Alpenglühen. Es ist zum Weinen schön. - Guten Abend, Herr von Dorsday. - Vom Tennis, Fräulein Else? - Was für ein Scharfblick, Herr von Dorsday. - Spotten Sie nicht, Else. Warum sagt er nicht „Fräulein Else“? Wenn man mit dem Rakett so gut ausschaut, darf man es auch als Schmuck tragen. Esel. - Ich war früher ein enragierter Tennisspieler. Er sieht noch immer ganz gut aus mit dem graumelierten Spitzbart.

Die Luft ist wie Champagner. Ich fliege... ich fliege... ich träume...

MADemoISELLE ELSE

Musique de Graciane Finzi

Livret de Heinz Schwarzinger d'après la nouvelle homonyme d'Arthur Schnitzler

I

Je vole... je vole... je rêve... Quelle merveille, le Cimone qui se dresse dans le ciel.
Tu ne veux vraiment plus jouer, Else ? - Non, Paul, je n'en peux plus...

Au revoir, chère Madame. - Mais enfin, Else, dites Cissy, tout simplement.

- Faites votre simple avec Paul, Madame Cissy, moi je vous gâcherais le plaisir aujourd'hui.

- Laissez-la, chère Madame, elle fait du genre, c'est son jour. Un genre qui te va d'ailleurs à ravir, Else. - Et son sweater rouge encore mieux ! - J'espère que tu auras plus de succès avec le bleu, Paul !

Belle sortie. Si seulement il était moins affecté. Tu n'as rien à craindre, tante Emma... Quelle magnifique fin de journée. Pourquoi ces deux jeunes gens me saluent-ils ? Je ne les connais même pas. Pourquoi je marche si lentement ? Aurais-je peur de la lettre de maman ? Un exprès ! Peut-être faudra-t-il que je rentre. Quelle pitié.

L'éclat rouge sur le Cimone. Paul dirait : l'embrasement des Alpes. C'est beau à pleurer.

- Bonsoir, Monsieur von Dorsday. - Vous rentrez du tennis, Mademoiselle Else ? - Quelle perspicacité, Monsieur von Dorsday. - Ne vous moquez pas, Else. - Pourquoi ne dit-il pas « Mademoiselle Else » ? Quand on a si belle allure avec une raquette, on peut même s'en faire une parure. Quel âne. - Autrefois, j'étais un enragé du tennis. Il est encore pas trop mal, avec son bouc poivre et sel.

Cet air, c'est du champagne. Je vole... je vole... je rêve...

Die vorige Nacht habe ich so miserabel geschlafen. Es sind gerade diese Tage. Drum hab' ich auch das Ziehen in den Beinen. Dritter September ist heute, also wahrscheinlich am sechsten. Ich werde heute Veronal nehmen.

- Bitte sehr, Fräulein, ein Brief. Der Portier! Danke schön. Doch von Mama. Oh, ein Express! Ich mach' ihn erst im Zimmer auf. Nun ist es richtig ein Alpenglühen geworden. Meine himmlische Wiese! Meine! Wenn man sich die nach Wien mitnehmen könnte. Zarter Nebel...

Ich will mir vor allem den Schluß anschauen. – ...sei uns nicht böse, mein liebes gutes Kind... O Gott, sie werden sich doch nicht umgebracht haben! – Die Sache mit Papa ist akut geworden. Es handelt sich um eine verhältnismäßig lächerliche Summe, dreißigtausend Gulden – lächerlich?! – in drei Tagen, sonst ist alles verloren. Und da ist dein Brief gekommen, wo du unter anderen Dorsday erwähnt, ein Schicksalswink. Er ist schon früher einmal dem Papa beigeprungen. Könntest du mit Dorsday reden? Am sechsten um zwölf Uhr muß das Geld da sein, Doktor F. – F.? Ach ja, Fiala! – ist unerbittlich. Sonst wird der Haftbefehl erlassen. Glaub' mir, du vergibst dir nichts. Es ist vier Uhr früh, jetzt schläft Papa endlich. Wenn er lieber nie aufwachte, das wäre das beste für ihn. - Also sprich sofort mit Dorsday. Sei uns nicht böse...

Ich soll Herrn Dorsday anpumpen. Wie stellt sich Mama das vor? Auch mit dreißigtausend wird uns nicht geholfen sein. Immer diese Geschichten! Seit sieben Jahren! Nein, länger.

Aus ist es mit dem Alpenglühen. Der Papa soll eingesperrt werden. Nein. Nie und nimmer. Ich werde ihn retten.

Die Luft ist wie Champagner. In einer Stunde ist das ‚Dinner‘. Ich kann Cissy nicht leiden. Was zieh' ich an? Das blaue oder das schwarze? Nach dem Abendessen rede ich mit Dorsday. Ich hasse ihn. Alle Menschen hasse ich. Wenn ich jetzt gleich hinunterginge, Dorsday noch vor dem Diner spräche? Ah, wie entsetzlich! Paul, wenn du mir die dreißigtausend verschaffst, kannst von mir haben, was du willst. Pfui Teufel! Nein, Paul, auch für dreißigtausend kannst du von mir nichts haben. Niemand. Aber für eine Million? Ich habe Fieber, ganz gewiß. Vielleicht von der Luft. Wie Champagner... Ich fliege... ich fliege...

La nuit dernière, j'ai affreusement mal dormi. A cause de mes règles. Ca m'élançe dans les reins. On est le trois septembre, donc le six, probablement. Cette nuit, je prendrai du Véronal.

Mademoiselle, une lettre pour vous. Le portier ! Merci bien. De maman, bien sûr. Oh, un exprès ! Je l'ouvrirai dans ma chambre. Les Alpes ont vraiment fini par s'embraser. Mon pré céleste ! Rien qu'à moi ! Si je pouvais l'emporter à Vienne avec moi. Brumes légères...

Je vais commencer par la fin. -...ne nous en veuille pas, ma chère, ma douce enfant... Grand Dieu, ils ne se seront pas suicidés quand même ! L'histoire de papa est devenue urgente. Il s'agit d'une somme assez dérisoire, trente mille gulden – dérisoire ?! – d'ici trois jours, sinon tout sera perdu. Et voilà que tu mentionnes, entre autres, Dorsday dans ta lettre, un signe du destin. Une fois déjà, il est venu au secours de papa. Pourrais-tu parler à Dorsday ? Le six, à midi, il faut que l'argent soit ici, maître F. – F. ? Ah oui, Fiala ! – est intraitable. Sinon, un mandat d'arrêt sera lancé. Crois-moi, tu ne te compromettas en rien. Il est quatre heures du matin, enfin papa dort. S'il pouvait ne plus se réveiller, c'est ce qui pourrait lui arriver de mieux. – Parle à Dorsday sur le champ. Ne nous en veuille pas...

Je dois taper monsieur Dorsday. Comment maman s'imagine-t-elle ça? Même avec trente mille, nous ne serons pas tirés d'affaire. Toujours ces histoires ! Depuis sept ans ! Non, plus.

Terminé, l'embrasement des Alpes. On va peut-être jeter papa en prison. Non. Jamais de la vie. Je le sauverai.

Cet air, c'est du champagne. Dans une heure, le 'dinner' – Cissy, je ne la supporte pas. Quelle robe vais-je mettre ? La bleue ou la noire ? Après le dîner, je parlerai à Dorsday. Je le hais. Je hais tout le monde. Et si je descendais, là, maintenant, parler avec Dorsday, avant le dîner ? Ah, quelle horreur ! Paul, si tu me procures les trente mille, tu pourras me demander ce qu'il te plaira. Pouah ! Non, Paul, même pour trente mille, tu n'auras rien de moi. Personne. Et pour un million ? J'ai de la fièvre, c'est sûr. C'est l'air peut-être. Du vrai champagne... Je vole... je vole...

Der Ausschnitt ist nicht tief genug. Soll ich dem Stubenmädchen läuten? Kühl wird es. Ich bekomme da eben einen Brief, Herr von Dorsday. Nach dem Dinner wäre es doch vielleicht besser. Und wenn er nein sagt? Oder wenn er gar frech wird?

Die Dämmerung starrt herein. Wie ein Gespenst. Aus meiner Wiese herauf steigen die Gespenster.

Eben erhalte ich einen Brief, Herr von Dorsday. – Gar nicht der Rede wert, Fräulein Else. Gestern habe ich einen Rembrandt verkauft. Und jetzt reißt er ein Blatt aus seinem Scheckbuch und unterschreibt mit seiner goldenen Füllfeder. Und morgen früh fahr' ich mit dem Scheck nach Wien. Jedenfalls. Auch ohne Scheck.

Das vorletzte Paar Seidenstrümpfe. Den kleinen Riß grad unterm Knie merkt niemand. Junge Dame aus guter Familie. Ha, gute Familie. Der Vater veruntreut Mündelgelder. An der Börse verspielt!

Ich bin heute wirklich schön. Das macht wohl die Aufregung.

Habe ich alles? Fertig zum ‚Dinner‘? Eben erhalte ich einen Brief, Herr von Dorsday... Ich bin nervös. Die Schachtel Veronal habe ich bei den Hemden. Auch neue Hemden brauchte ich. Ach Gott.

Unheimlich riesig, der Cimone, als wenn er auf mich herunterfallen wollte! Die Luft ist wie Champagner. So, das Fenster bleibt offen. Licht abdrehen. So. Ja richtig, den Brief.

Meine Schritte hallen. Ich werde noch vor's Hotel hinaus. Das Musikzimmer. Eine Beethovensonate! Wie kann man hier Beethoven spielen! In Wien werde ich wieder üben.

- Wie, Else, Sie sind schon fertig zum Dinner? – Wie Sie sehen, Frau Cissy. Paul, wie ist das Single ausgefallen? – Frau Cissy hat mich dreimal geschlagen. O Gott, Dorsday! – Ihr Schal ist sehr hübsch, Else. Ich muß mich jetzt auch umziehen. Fort ist sie. Paul soll lieber gehen. Ich muß ja doch mit Dorsday sprechen. – Was hast du denn heute, Else? – Was soll ich denn haben? – Du bist geheimnisvoll, dämonisch, verführerisch. – Red' keinen Unsinn, Paul. – Also, leb' wohl, Else. Er küßt mir die Hand. Das tut er sonst nie. – Adieu, Paul.

- Guten Abend, Fräulein Else. Ich sage nichts von Papa, kein Wort. Erst nach dem Essen.

Le décolleté n'est pas assez profond. Est-ce que je sonne la femme de chambre ? La fraîcheur tombe.

J'ai là une lettre, Monsieur von Dorsday. Après dîner, ce serait mieux, au fond. Et si monsieur von Dorsday refusait ? Ou s'il s'enhardissait ?

Le crépuscule me regarde. Tel un fantôme. Les fantômes montent de mon pré.

J'ai là une lettre, Monsieur von Dorsday. – Mais ce n'est rien, Mademoiselle Else. Hier j'ai vendu un Rembrandt. Et il détache un chèque de son carnet et le signe avec son stylo en or. Demain matin, je pars à Vienne avec le chèque. De toute façon je pars. Sans le chèque aussi. L'avant-dernière paire de bas de soie. Le petit accroc juste en dessous du genou passera inaperçu. Jeune fille de bonne famille. De bonne famille, tu parles ! Un père qui détourne des deniers pupillaires ! Qui les perd en bourse.

Je suis vraiment en beauté aujourd'hui. L'excitation, sans doute.

Est-ce que j'ai tout ? Prête pour le 'dinner' ? J'ai là une lettre, Monsieur von Dorsday... Je suis nerveuse. La boîte de Véronal est sous ma lingerie. J'aurais besoin aussi de lingerie neuve. Mon Dieu.

Étrangement gigantesque, le Cimone. comme s'il devait s'abattre sur moi. Cet air, c'est du champagne. Voilà, la fenêtre restera ouverte. Éteindre la lumière. Voilà. Ah, la lettre.

Mes pas résonnent. Je vais faire quelques pas devant l'hôtel. Le salon de musique. Une sonate de Beethoven. Comment peut-on jouer ici du Beethoven! À Vienne je m'y remettraï.

- Comment donc, Else, déjà prête pour le dinner ? – Comme vous voyez, Madame Cissy. Comment s'est terminé le match, Paul ? – Madame m'a battu trois fois. Mon Dieu, Dorsday ! – C'est très joli ce châle, Else. Je vais aller me changer moi aussi. Partie. Il vaudrait mieux que Paul s'en aille. Il faudra bien que je parle à Dorsday. – Qu'est-ce que tu as aujourd'hui, Else ? – Que veux-tu que j'aie ? – Tu es énigmatique, démoniaque, séductrice. – Ne dis pas de bêtises, Paul. – À tout à l'heure alors. Il me baise la main. Il ne le fait jamais d'habitude. – À tout à l'heure, Paul.

- Bonsoir, Mademoiselle Else. Je ne dirai rien de papa. Pas un mot. Après dîner seulement.

Oder ich reise morgen nach Wien. Zu Doktor Fiala persönlich. – Sie wollen noch einen Spaziergang machen? – Nur ein bißchen auf und ab gehen. Blau sind die Berge. Lustig wär's, wenn er plötzlich um meine Hand anhielte. – Bleiben Sie noch längere Zeit hier? Die Mama ist wohl noch in Gmunden? – Nein, in Wien, schon seit drei Wochen. Papa auch. Der Prozeß Erbesheimer macht ihm sehr viel Arbeit. – Das kann ich mir denken. Ihr Papa ist wohl der einzige, der Erbesheimer herausreißen kann. – Denken Sie, Herr von Dorsday, gerade heute habe ich einen Brief von zu Hause bekommen. Nicht schlucken. Vorwärts. Jetzt oder nie. – In dem Brief ist auch von Ihnen die Rede. – So? Vorwärts. Es handelt sich um eine Bagatelle, Herr von Dorsday. – Aber beruhigen Sie sich doch, Fräulein Else. Was steht denn in dem Brief? – Der Papa... – Was ist Ihnen denn? Wollen Sie nicht... Hier ist eine Bank. – Danke, Herr von Dorsday, es ist nichts besonderes. Wie er mich ansieht! Papa, wie konntest du das von mir verlangen? – Sie sind ja ein alter Freund unseres Hauses, es wird Sie nicht wundern, daß Papa sich wieder einmal in einer recht fatalen Situation befindet. Bin ich das, die da redet? Träume ich vielleicht? – Um welchen Betrag handelt es sich denn, Fräulein Else? Ich bring' mich um, wenn er nein sagt. Ja, ja, drück die Knie nur an, du darfst es dir ja erlauben. – Es handelt sich um dreißigtausend Gulden. Papa hat alle möglichen Versuche gemacht, die Verwandten... Warum schweigt er? Wo ist das Scheckbuch und die Füllfeder? O Gott! Eigentlich eine lächerliche Summe. – Nicht ganz so lächerlich, liebes Kind. Wie er mich ansieht! Warum lächle ich ihn denn an? Ich habe die Absicht, mit Papa zu sprechen, sehr ernsthaft. – Sie sind ja ein rührendes, ein entzückendes Geschöpf... Papa soll sich umbringen. Ich werde mich auch umbringen. Eine Schande, dieses Leben. – Bleiben Sie, Fräulein Else. Er gibt das Geld her. Ja. Ganz bestimmt. Also, Else, ich bin bereit, Fiala soll die dreissigtausend haben, unter einer Bedingung. – Ich übernehme die Garantie, daß mein Vater es zurückerstatten wird... –Man soll nie Garantien für andere Menschen übernehmen, nicht einmal für sich selbst... Man ist nur ein Mann, und es ist nicht meine Schuld, daß Sie so schön sind, Else. Was will er? – Muß ich noch mehr sagen? – Sie haben schon zuviel gesagt, Herr von Dorsday. Und ich stehe noch da. Ich gehe, ohne Gruß. – Else! Else! Bleiben Sie doch stehen. Ich will nichts anderes, als... Sie sehen. Er sieht mich doch! Ah, so meint er das, so! Ich bin schön, wenn ich nackt bin. Warum schlage ich ihm nicht ins Gesicht? Wie zu einer Sklavin spricht er. – Ich schwöre Ihnen, daß ich von der Situation keinen Gebrauch machen werde. Eine Viertelstunde dastehen dürfen in Andacht vor Ihrer Schönheit. Mein Zimmer hat die Nummer fünfundsechzig. Er ist verrückt!

Ou je pars à Vienne demain matin. J'irai voir maître Fiala. – Encore une petite promenade ? – Juste quelques pas. Les montagnes sont toutes bleues. Ce serait drôle qu'il me demande ma main. – Vous séjournerez encore quelque temps ici ? Votre maman est sans doute restée à Gmunden ? – Non, elle est rentrée à Vienne il y a trois semaines. Papa de même. Le procès Erbesheimer lui donne beaucoup de travail. – J'imagine, oui. Votre papa est sans doute le seul qui puisse tirer d'affaire Erbesheimer. – Figurez-vous, Monsieur von Dorsday, que justement aujourd'hui j'ai reçu une lettre de maman. Pas déglutir. En avant. C'est maintenant ou jamais. Dans cette lettre il est également question de vous. – Ah ? En avant. Il s'agit d'une brouille, Monsieur von Dorsday. – Allons, calmez-vous, Mademoiselle Else. Qu'y a-t-il dans cette lettre ? – Papa... – Mais qu'avez-vous donc ? Vous ne voulez pas... tenez, voici un banc. – Merci, Monsieur von Dorsday, ce n'est rien. Cette façon de me regarder ! Comment as-tu pu me demander cela, papa ? Vous êtes un vieil ami de la famille, cela ne vous étonnera sans doute pas de voir papa une fois de plus dans une situation assez fâcheuse. C'est moi qui parle ? Peut-être que je suis en train de rêver ? – De quel montant s'agit-il, mademoiselle Else ? S'il refuse, je me suicide. Mais oui, vas-y, presse tes genoux contre les miens, tu peux te le permettre ! – Il s'agit de trente mille gulden. Papa a tout tenté, les parents proches... Pourquoi ce silence ? Et le carnet de chèque alors, et le stylo ? Mon Dieu ! Une somme dérisoire au fond. – Pas si dérisoire que ça, chère enfant. Cette façon de me regarder ! Pourquoi est-ce que je lui souris ? – J'ai l'intention de parler avec papa, très sérieusement. – Vous êtes touchante, ravissante, Mademoiselle Else... Papa n'a qu'à se suicider. Je me suiciderai aussi. Infâme, la vie. – Restez, Mademoiselle Else. Il prêtera cet argent. Oui, c'est sûr. – Bien, Else, je suis d'accord. Fiala aura ses trente mille gulden... à une condition. – Il me porte garante que mon père vous remboursera cette somme. – Il ne faut jamais se porter garant de personne, pas même de soi... Je ne suis qu'un homme, ce n'est pas de ma faute si vous êtes si belle, Else. Que veut-il ? – Faut-il en dire davantage ? – Vous n'en avez que trop dit, Monsieur von Dorsday. Et je reste là. Je m'en vais, sans le saluer. – Else ! Else ! Arrêtez-vous. Je ne veux rien d'autre que... vous voir. Mais il me voit ! Ah, c'est ça ! C'est ça ! Je suis belle, nue. Pourquoi est-ce que je ne le gifle pas ? Il me parle comme à une esclave. – Je vous jure que je n'abuserai pas de la situation. Je n'exige rien d'autre que le droit de contempler pendant un quart d'heure votre beauté. Ma chambre est au numéro soixante-cinq. – Il est fou !

Warum lasse ich ihn weiterreden? Ich bin gelähmt. – Oder nach dem Diner auf der kleinen Lichtung im Walde. Das Sternenlicht wird Sie herrlich bekleiden. Nein, ich will nicht. Warum sag' ich es denn nicht? Bring' dich um, Papa! Er führt meine Hand an seine Lippen. – Also auf Wiedersehen, Else. Ich antworte nichts. Paul soll ihn fordern und ihn totschießen. Gern, liebe Kusine, ich habe Zimmer Nummer soundsoviel, um Mitternacht erwarte ich dich. Gnade, Herr Doktor Fiala. Mit Vergnügen, bemühen Sie sich in mein Schlafzimmer. Wie bescheiden Sie sind, Herr von Dorsday. Vorläufig.

III

Wie ungeheuer weit die Wiesen und wie riesig schwarz die Berge. Keine Sterne. Ja doch, drei, vier... Ich fliege... ich fliege... Die Luft ist wie Champagner. Ja, warum weine ich denn? Weinen tut mir immer wohl. Wer wird weinen, wenn ich tot bin? Aufgebahrt liege ich im Salon. Wie alt war sie denn? Erst neunzehn?

Warum sitze ich denn noch im Wald? Es muß ja längst geläutet haben zum Dinner. Ich muß zurück. Entschuldigen Sie den schlechten Spaß, Fräulein Else, meine Bank ist schon verständigt.

Wie riesig es dasteht das Hotel, wie eine Zauberburg. Ich kann doch nicht in sein Zimmer gehen. Lieber im Freien. Testamentarische Verfügung: Herr von Dorsday hat das Recht, meinen Leichnam zu sehen. Meinen schönen nackten Mädchenleichenam. Alles nicht wahr. Ich bin viel zu feig. Vielleicht habe ich ja nicht einmal genug Veronal. Wieviel braucht man? Sechs. Zehn ist sicherer. Ich glaube, es sind noch zehn.

- Else! Ja wo steckst du denn? – Kopfschmerzen. Entschuldige mich bei der Tante. Ich will nur ein paar Minuten auf mein Zimmer. – Also auf Wiedersehen, Else. Dummer Bub, aber lieb. Was will der Portier von mir? Ein Telegramm? – Vor einer Viertelstunde angekommen, Fräulein. Am Ende hat sich der Papa... Oh ich elende Person! Lieber Gott, mach daß der Papa lebt! Ich bin ja bereit, ich tue alles, was du willst.

Kühl ist es geworden. Das Fenster war zu lange offen. Courage! „Wiederhole flehentliche Bitte, mit Dorsday reden. Summe nicht dreißig, sondern fünfzig. Sonst alles vergeblich. Adresse bleibt Fiala.“ Tralala tralala, fünfzig. Sonst alles vergeblich. Das Veronal liegt unter der Wäsche. Also hinunter, geschwind. Ein kleiner Irrtum, Herr von Dorsday!

Pourquoi le laisser continuer ? Je suis paralysée. – Ou alors après dîner, sur la petite clairière dans la forêt. L'éclat des étoiles vous habillera à merveille. Non, je ne veux pas. Pourquoi ne le dis-je pas ? Suicide-toi, papa ! Il porte ma main à ses lèvres. – Eh bien, au revoir, Else. Je ne réponds pas. Que Paul le provoque en duel et le tue. Volontiers, chère cousine, chambre numéro tant, je t'attendrai à minuit. Grâce, Maître Fiala. Avec joie, veuillez vous donner la peine, Mademoiselle, de passer dans ma chambre à coucher. Comme vous êtes modeste, Monsieur von Dorsday. Pour l'instant.

III

Quelle immensité ces alpages, et ces montagnes géantes, noires. Pas d'étoiles. Si, trois, quatre. Je vole... je vole... L'air c'est du champagne. Pourquoi est-ce que je pleure ? Pleurer me fait toujours du bien. Qui pleurera quand je serai morte ? Mise en bière dans le salon. Quel âge avait-elle ? Seulement dix-neuf ans ?

Pourquoi suis-je encore assise dans la forêt ? Il y a longtemps qu'on a dû sonner pour le dîner. Il faut que j'y retourne. Pardonnez cette piètre plaisanterie, Mademoiselle Else, ma banque est déjà informée.

Cet hôtel, on dirait une forteresse enchantée. Je ne peux tout de même pas aller dans sa chambre. Plutôt à l'extérieur. Disposition testamentaire : Monsieur von Dorsday est autorisé à voir nue ma dépouille mortelle. Cette belle dépouille de jeune fille. Rien de tout cela n'est vrai. Je suis bien trop lâche. Peut-être n'ai-je même pas assez de Veronal. Combien faut-il de cachets ? Six. Mais dix, c'est plus sûr. Je crois qu'il m'en reste dix.

- Else ! Qu'est-ce que tu fabriques ? – Des maux de tête. Excuse-moi auprès de ma tante. Je monte un instant m'arranger un peu. – À tout de suite alors, Else. Quel bêta, mais gentil. Que me veut le portier ? Un télégramme ? – Arrivé il y a un quart d'heure, Mademoiselle. Pour finir, papa s'est-il... Oh, quelle misérable je suis ! Dieu, faites que papa soit en vie ! Je suis prête, je ferai tout ce que tu veux.

Il fait frais maintenant. La fenêtre est restée trop longtemps ouverte. Courage ! « Te supplie encore parler avec Dorsday. Montant plus trente mais cinquante. Sinon peine perdue. Adresse toujours Fiala. » Tralala, tralala, cinquante. Sinon peine perdue. Le Veronal est sous la lingerie. Bon, on descend, plus vite que ça. Petite rectification, Monsieur von Dorsday.

- Sie halten mich wohl für einen Narren? Für fünfzig müßte ich entsprechend mehr fordern. Wie Sie wünschen. Vor allem aber schreiben Sie die Depesche an Ihr Bankhaus. Ja, so mache ich es. Erst wenn er die Depesche geschrieben hat, zieh' ich mich aus. Nein, ich ziehe mich schon hier aus und nehme den grossen schwarzen Mantel um. Mir klappern die Zähne. Im Freien? Den Tod hätte ich mir holen können, Schuft! Fünfzigtausend. Er kann nicht nein sagen. Und dann kommt das Veronal. Was tue ich mit dem Telegramm? Ich muß es ihm auf sein Zimmer schicken. Und dazuschreiben: Erwarten Sie mich um zwölf. Nein! Gott sei Dank, die Pulver. Die einzige Rettung. Da sind sie ja. Ich will sie ja nur ansehen. Auch daß ich sie ins Glas schützte, verpflichtet zu nichts. Eins, zwei, drei, vier, fünf... davon stirbt man noch lange nicht. Es ist ja nur für alle Fälle. Wenn es mich gar zu sehr grausen sollte. Aber ich werde mich nicht umbringen. Wie kommt denn der Herr von Dorsday dazu? Gerade der? Wenn einer mich sieht, dann sollen mich auch andere sehen! Herrlicher Gedanke! Die ganze Welt! Und dann kommt das Veronal. Nein, wozu denn? Dann kommt die Villa am Meer mit den Marmorstufen und den schönen Jünglingen und die Freiheit und die weite Welt! Nicht wieder feig werden. Herunter das Kleid! Fort mit den Strümpfen. Sonst wär' es unanständig. Ganz nackt. Ich, die Jungfrau, ich tae mich. Da bin ich, Herr von Dorsday. Rasch auf die Post. Fünfzigtausend. Schön bin ich. Schau mich an, Nacht. Wo ist das Telegramm? Bin ich wirklich so schön wie im Spiegel? Ich will Ihre blutroten Lippen küssen. Ihre Brüste an meine Brüste pressen. Wie schade, das kalte Glas dazwischen. In dem Augenblick, da Sie diese Zeilen lesen, ist Ihre Bedingung erfüllt. Und so rechne ich darauf, daß Sie Ihr Wort halten und die fünfzigtausend Gulden unverzüglich anweisen lassen. Mein schönes gelbes Briefpapier. Schad' drum. So, Telegramm und Brief ins Kuvert und vor seine Tür damit. Kaum über die Knöchel reicht mein Mantel. Die Vorstellung kann beginnen. Den Brief nicht vergessen. Leb wohl, mein heißgeliebtes Spiegelbild. Wo bin ich? Schon in der Halle? Wo ist Dorsday? Hat er sich vielleicht umgebracht? Wo ist Paul? Wo ist Tante Emma? Wo ist Cissy? Wer spielt so schön? Chopin? Nein, Schumann. Ich irre in der Halle umher wie eine Fledermaus. Ich muß in mein Zimmer zurück. Ich werde Veronal trinken. Nur einen kleinen Schluck. Ja, Schumann, Karneval.

- Vous voulez me mener en bateau, Mademoiselle Else ? Pour cinquante, il me fait exiger davantage. Comme il vous plaira. Mais avant tout, rédigez ce télégramme pour votre banque. Oui, c'est comme ça que je ferai. Quand il aura rédigé le télégramme, je me déshabillerai. Non, je me déshabille ici et m'enveloppe dans mon grand manteau noir. J'ai les dents qui claquent. Dehors ? J'aurais pu attraper la mort, infâme ! Cinquante mille. Il n'osera pas dire non. Ensuite, le Véronal. Que faire de ce télégramme ? Je le ferai porter dans sa chambre. En joignant un mot : attendez-moi à minuit. Non ! Dieu merci, il y a les cachets. Mon unique salut. Les voilà. Juste les regarder. Les mettre dans le verre n'engage à rien non plus. Un, deux, trois, quatre, cinq... ça ne suffit pas pour mourir, loin de là. Juste au cas où. Si cela me dégoûtait vraiment trop. Je ne me suiciderai pas. Pourquoi monsieur von Dorsday serait-il le seul ? Lui, justement ? S'il y en a un qui me voit, que d'autres me voient aussi ! Quelle idée splendide ! Le monde entier ! Et après, le Véronal. Non, pourquoi faire ? Après, la villa au bord de l'eau, l'escalier de marbre, les beaux garçons, la liberté, le vaste monde ! Ne plus flancher. Enlever la robe. Ôter les bas. Ce serait polisson sinon. Entièrement nue. Moi, la vierge, j'ose. Me voici, Monsieur von Dorsday. Allez, courez à la poste. Cinquante mille. Je suis belle. Nuit, regarde-moi. Où est le télégramme ? Suis-je vraiment belle comme dans cette glace ? Je veux embrasser vos lèvres rouge sang. Presser mes seins contre vos seins. Quel dommage, ce verre glacial entre nous. « À l'instant où vous lisez ces lignes, j'aurai pour ma part respecter le contrat. Je compte sur vous pour faire virer, fidèle à votre parole et sans délai, les cinquante mille gulden. » Mon joli papier à lettres jaune. Dommage. Voilà, mettre le télégramme et le mot dans l'enveloppe, et la poser devant sa porte. Mon manteau recouvre à peine les chevilles. Que le spectacle commence ! Ne pas oublier l'enveloppe. Je te salue, mon reflet adoré. Où suis-je ? Déjà dans le hall ? Où est Dorsday ? Se serait-il suicidé ? Où est Paul ? Où est tante Emma ? Où est Cissy ? Qui joue si bien, là ? Chopin ? Non, Schumann. J'erre dans ce hall comme une chauve-souris. Il faut que je remonte dans ma chambre. Je vais boire le Véronal. Une petite gorgée. Oui, Schumann. Carnaval.

- Else! O Gott, die Tante! Weiter! Ist dir nicht wohl, Else? Deine Augen – du hast Fieber! – Ich hab’ nur furchtbare Kopfschmerzen gehabt. – Du mußt sofort zu Bett, Kind, du bist totenblaß. Ich werde um den Doktor schicken. Die Sache ist ihr unheimlich. Fort ist sie.

Da ist ja das Spielzimmer. Viktoria. Herr von Dorsday ist nicht da. Gerettet! Wieso denn? Ich muß weitersuchen. Karneval. Hab’ ich auch einmal studiert. Ein Blick ins Musikzimmer.

Dorsday! Steht dort am Fenster und hört zu. Dorsday! Ha, er schaut auf. Da bin ich, Herr von Dorsday. Er ahnt nicht, daß ich nackt bin. Ich bin bereit. Ich lächle. Köstlich rieselt es durch meine Haut. Die Dame spielt weiter. Nackt stehe ich da. Dorsday reißt die Augen auf. Haha! Der Papa ist gerettet. Fünzigtausend! Adresse bleibt Fiala. Ha ha ha – wer lacht denn da?

Ich selber? Ha ha ha... Ich will nicht lachen. – Else! Das ist Paul. Was habe ich getan? Ich falle um. Alles ist vorbei. Der Mantel fliegt auf mich herab. Und ich liege da am Boden. - Else! Das ist die Tante. Else! – Ein Arzt! – Was ist denn passiert? – Das arme Kind! Nie wieder werde ich die Augen öffnen. Wie weit sie alle weg sind. Sie sprechen alle vom Cimone herunter. – Else! Else, hörst du mich? – Du siehst doch, Mama, daß sie ohnmächtig ist. Hände unter mir. Wie schwer ich bin. – Hast du eine Ahnung, von wem die Depesche war, Paul? – Keinen Tag länger bleibe ich im Hotel. - Bitte dich, Mama. Rührt mich ja nicht an, ich bin ja nackt. Pfui, pfui. Was wollt ihr denn? Was geschieht mit mir? Ah, wie gut! Ich schwebe. Ich schwebe hinüber. Man trägt mich. Zu Grabe.

IV

- Still, Cissy. – Entweder ist sie bewußtlos, dann hört und sieht sie nichts. Oder sie hält uns zum Narren, dann geschieht ihr ganz recht. – Verzeihen Sie, ich wollte nur fragen, wie sich die Kranke... Dorsday! Was flüstern die draußen vor der Tür? Träume ich? Wo ist das Veronal. Ha, ich ich strecke den Arm. Da steht mein Glas. Sind es nur Pulver genug? Geschwind. Ich muß. Es schmeckt gut. Weiter, weiter. Wenn ihr wüßtet, wie gut der Tod schmeckt!

- Else ! Mon Dieu, ma tante ! Avance ! – Tu ne te sens pas bien, Else ? Tes yeux – tu as de la fièvre ! – J’ai eu une migraine terrible, c’est tout. – Il faut que tu te couches immédiatement, mon enfant, tu es pâle comme la mort. Je vais faire venir un médecin. Tout cela lui paraît étrange et inquiétant. La voilà partie.

Voici le salon de jeux. Victoire ! Monsieur von Dorsday n’est pas là. Sauvée ! Comment ça ? Il faut que je continue de chercher. Carnaval. Je l’ai travaillé aussi autrefois. Un coup d’œil dans le salon de musique.

Dorsday ! Le voilà debout à la fenêtre, à écouter. Ha, il lève les yeux. Me voici, Monsieur von Dorsday. Il ne se doute pas que je suis nue. Je suis prête. Je souris. Un délicieux frisson parcourt ma peau. La dame continue de jouer. Je suis là, nue. Dorsday écarquille les yeux. Haha ! Papa est sauvé. Cinquante mille ! Adresse toujours Fiala. Ha ha ha. Qui est-ce qui rit ?

Moi ? Ha ha ha... Je ne veux pas rire. – Else ! C’est Paul. Qu’est-ce que j’ai fait ? Je m’effondre. Tout est fini. Mon manteau atterrit sur moi. Je suis étendue là, au sol. - Else ! C’est ma tante. Else ! – Un médecin ! – Que s’est-il passé ? - La pauvre enfant ! Je ne rouvrirai plus jamais les yeux. Comme ils sont loin. Ils parlent tous du haut du Cimone. – Else ! Else, tu m’entends ? – Tu vois bien qu’elle est évanouie, maman. Des mains se glissent sous moi. Comme je suis lourde. – Tu as une idée, Paul, de qui était ce télégramme ? – Je ne resterai pas un jour de plus dans cet hôtel. – Je t’en prie, maman. Ne me touchez pas, je suis toute nue. Pouah, pouah ! Que me voulez-vous ? Que m’arrive-t-il ? Ah, formidable ! Je plane. Je plane vers l’au-delà. On me porte. Vers ma tombe.

IV

- Tais-toi, Cissy. – Ou bien elle est réellement évanouie, et elle ne voit ni n’entend rien, ou bien elle nous mène en bateau, et c’est tant pis pour elle. – Je vous demande pardon, je voulais juste savoir comment allait notre malade... Dorsday ! Qu’est-ce qu’ils ont à chuchoter devant la porte ? Est-ce que je rêve ? Où est le Véronal ? Ah, je peux tendre le bras. Le voilà, mon verre. Y a-t-il assez de cachets ? Vite. Il le faut. Ca a bon goût. Encore, encore. Si vous saviez le goût merveilleux de la mort !

- Else! Else? Nie wieder sollt ihr meine Augen sehen. – Sie muß sich bewegt haben, Paul, wie hätte das Glas sonst herunterfallen können?

Dorsday! Die fünfzigtausend! Ich muß es ihnen sagen. Jetzt kann man mich noch retten, Paul. Paul! Cissy! Warum hört ihr mich denn nicht? Ich bin müde, Paul. Ich kann die Zunge nicht bewegen, aber ich bin noch nicht tot. Du sollst mich retten, Paul, du bist ja Doktor. Ich habe Veronal getrunken, Paul, zehn Pulver, hundert, ich war verrückt. Ich will nicht sterben. Es war nur wegen Papa. Dorsday hat es verlangt. Paul! Paul!

- Else, hörst du mich? Ich bin es, Paul. - Haha, Paul, warum sitzt du denn auf der Giraffe im Ringelspiel? – Else! Else! - So reit' mir doch nicht davon. Fang ihn nur, den Herrn von Dorsday, da springt er über den Teich. Er hat den Papa umgebracht. Ich laufe mit. Meine Brüste zittern so. Wo bist du, Paul? Mama, wo bist du? Cissy? Warum laßt ihr mich so allein durch die Wüste laufen? Ich werde lieber fliegen. – Else! - Else! – Wo seid ihr denn? – Else! - Else! – Else! – Ein ganzer Chor? Und Orgel auch? Ich singe mit. Was ist es denn für ein Lied? Nie habe ich so etwas Schönes gehört. Gib mir die Hand, Papa. Wir fliegen zusammen. Küß' mir doch nicht die Hand. Ich bin ja dein Kind, Papa.

- Else! Else!

Ich träume und fliege. Ich fliege... fliege... fliege... schlafe und träume... und fliege...

- El... - Ich fliege... ich träume... ich schlafe... ich träu... träu... ich flie...



- Else ! Else ? Jamais plus vous ne verrez mes yeux. – Elle a dû bouger, Paul, comment le verre serait-il tombé sinon ?

Dorsday ! Les cinquante mille ! Il faut que je leur dise. On peut encore me sauver, Paul. Paul ! Cissy ! Pourquoi n'entendez-vous pas ? Je suis fatiguée, Paul. Je suis incapable de bouger la langue, mais je ne suis pas encore morte. Il faut que tu me sauves, Paul. Tu es médecin tout de même. J'ai bu du Véronal, Paul, dix cachets, cent, j'étais folle. Je ne veux pas mourir. C'était uniquement à cause de papa. Dorsday l'a exigé. Paul ! Paul !

- Else ! M'entends-tu, Else ? C'est moi, Paul. Haha, Paul, que fais-tu assis sur la girafe dans le manège ? – Else ! Else ! – Ne galope pas si vite, je ne suis plus. Vas-y, attrape-le, ce bon monsieur von Dorsday, le voilà qui saute par-dessus l'étang là-bas. Il a assassiné papa. Je cours avec toi. Mes seins tremblent si fort. Où es-tu, Paul ? Mama, où es-tu, ? Cissy ? Pourquoi me laissez-vous courir toute seule dans le désert ? J'aime mieux voler. Else ! – Else ! Mais où êtes-vous ? – Else ! – Else ! – Else ! Toute une chorale ? Et un orgue aussi ? Je chante avec vous. Quel est ce chant ? Jamais entendu quelque chose d'aussi beau. Donne-moi la main, papa. Nous volons ensemble. C'est moi, papa, ton enfant.

- Else ! Else !

Je rêve et je vole. Je vole... vole... vole... je dors et je rêve... et je vole...

- El... - Je vole... je rêve... je dors... je rê... rê... je vo...



DIANE ET ACTEON

« Prenez carquois et javelot, et mon arc détendu,
Otez ma robe, déchaussez mes pieds,
Nouez mes cheveux sur mon cou
Et versez sur moi de l'eau claire ! »

Ainsi commande Diane, la déesse chasseresse,
A ses nymphes gardiennes, au plus profond du bois,
Dans un antre sacré, que la seule nature a créé,
Plus artiste que l'art. Une source y murmure,
Un filet d'eau claire emplit un large bassin,
Où Diane baigne son corps de jeune fille.
Sur un mont sanglant du gibier abattu,
Le jeune Actéon appelle ses compagnons
A suspendre leurs travaux

« Assez pour aujourd'hui, nos filets et nos armes
Du sang des bêtes sont baignées, amis ! Demain,
Quand Aurore brillera sur son char de safran,
Nous reprendrons la chasse. Pour l'heure, Apollon,
De ses rayons brûlants, fend le sol des campagnes.
Repliez vos filets, reposez-vous. »

« Prenez carquois et javelot, et mon arc détendu,
Ôtez ma robe, déchaussez mes pieds,
Nouez mes cheveux sur mon cou
Et versez sur moi de l'eau claire »

Promenant ses pas dans ces bois inconnus
Actéon parvient au lieu sacré. Tel était son destin.
Les nymphes dénudées, apercevant un homme,
Se frappent les seins, et de leurs cris perçants
Emplissent tout le bois ! Comme les nuées flamboient
Face au soleil descendant, ainsi rougit la face de la déesse.
Nue, Diane détourne son visage.
Que n'a-t-elle à la main ses flèches acérées !
Vengeresse, elle inonde d'une eau pure
Les cheveux du jeune homme :

« Va maintenant et raconte que tu as vu Diane sans voiles,
Si encore tu le peux. »

Elle fait naître sur la tête ruisselante du malheureux
Les cornes du cerf vivace, allonge son cou,
Termine en pointes le bout de ses oreilles,
Change ses mains en pieds, ses bras en longues jambes,
Recouvre son corps d'une peau tachetée.
Elle ajoute une âme craintive.

Actéon s'enfuit, étonné de sa vélocité.
Voyant dans l'onde son visage et ses cornes,
Il veut s'exclamer : « Malheureux que je suis ! »,
Mais il n'a plus de voix, ne peut plus que gémir,
Et baigne de ses pleurs un visage étranger.

De sa triste plainte il emplit ces monts qu'il aime.
Ses larmes coulèrent sur une face qui n'était pas la sienne.
A travers rocs et pitons, il fuit son image,
Il fuit ses propres chiens, à l'odorat subtil,

Qui accourent plus vite que le vent.

« Actéon ! Je suis Actéon ! Connaissez votre maître ! »

Les mots n'obéissent plus à sa volonté.

La meute arrive, le déchire à belles dents,

Il veut crier, mais n'a plus de mots ;

Sa voix, n'est plus humaine, n'est pas non plus celle d'un cerf.

De sa triste plainte il emplir ces monts qu'il aime.

Suppliant, genoux ployés, comme en prière,

Il tourne de tous côtés son visage muet.

Mais les chasseurs excitent la meute déchaînée,

A l'envi ils l'appellent, déplorent son absence.

« Actéon ! Actéon ! »

Absent, que ne l'est-il ! Présent, que voit-il ?

Le museau plongé dans son corps,

Ses chiens s'abreuvent de son sang.

Par mille blessures sa vie s'enfuit.

De sa triste plainte il emplir ces monts qu'il aime.

Ainsi il calme l'ire de Diane, déesse vengeresse.



Remerciements / Thanks:

Arion avec Graciane Finzi tient à remercier chaleureusement les partenaires sans lesquels ce disque n'aurait pas pu voir le jour : Join (Junge Oper im Nord) Elena Tzavara, René Dase, Le Staatsoper Stuttgart, Viktor Schoner et Veronique Walter, Les Amis de l'Institut Français de Stuttgart, Jürgen Wöhler, L'Institut Français de Stuttgart et Johanne Mazeau-Schmid, Les Éditions Billaudot, Christophe Dardenne ainsi que Max Kersten et Dominik Schempp, ingénieurs du son. Un sincère remerciement à Virginie Dejos, cheffe de chant et directrice artistique de cet enregistrement, qui est à l'initiative de ce projet et en est la talentueuse « maîtresse d'œuvre » et aux Musiciens du Staatsorchester de Stuttgart pour leur participation enthousiaste à ce projet.

Arion joins Graciane Finzi to warmly thank the partners who contributed to make this recording possible: Join (Junge Oper im Nord) - Elena Tzavara, René Dase ; The Staatsoper Stuttgart, Viktor Schoner and Veronique Walter ; Les Amis de l'Institut de Stuttgart, Jürgen Wöhler ; l'Institut Français de Stuttgart and Johanne Mazeau-Schmid ; Les Éditions Billaudot, Christophe Dardenne as well as Max Kersten and Dominik Schempp, Sound engineers. Special thanks to Virginie Déjos, vocal coach and artistic director who started and is the talented «project manager» of this recording. Last but not least, many thanks to the Musicians of the Staatsorchester of Stuttgart for their enthusiastic participation in this project.

GRACIANE FINZI

Graciane Finzi est née dans une famille de musiciens. Après des études au conservatoire de Casablanca, sa ville natale, Graciane Finzi entre au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle obtient de nombreux prix dont ceux d'harmonie, contrepoint, fugue et composition. Nommée professeur au CNSMD (1979), Prix de la promotion symphonique de la Sacem et Prix Enesco (1982), Prix SACD pour son opéra, *Pauvre assassin* (1992), Grand prix SACEM (2001), l'Institut de France lui décerne le Prix Chartier (2006) et le prix Florent Schmitt (2020), Prix musique SACD (2013). Elle est nommée Chevalier des arts et lettres (2021).

Le répertoire de Graciane Finzi comprend environ cent cinquante œuvres dont sept opéras joués à travers le monde.

Parmi ses réalisations, on peut citer *La Tombée du jour* pour voix et orchestre créée par José Van Dam, *Le dernier jour de Socrate* à l'Opéra Comique sur un livret de Jean-Claude Carrière, le *Concerto pour Piano* avec en soliste Jean-Claude Penneret, *Univers de lumière*, texte de Jean Audouze dit par Michel Piccoli, *Moments* dirigé par Jean-Claude Casadesus, *Brume de sable* sous la baguette de Myung-Wuhn Chung, *Errance dans la nuit* pour violoncelle et orchestre, soliste Gary Hoffman, *Scénographies* d'Édouard Hopper avec Natalie Dessay, *Soleil vert* par le Gürzenich Orchester de Köln dirigé par François-Xavier Roth, *Par-delà les étoiles*, violon et direction, David Grimal, *L'Existence du possible* dirigé par Claire Gibault.

www.graciane-finzi.com

Graciane Finzi was born in a family of musicians. After studying in her hometown at the Conservatoire de Casablanca, Graciane Finzi entered the Conservatoire National Supérieur de Paris where she obtained plenty of prizes including those for harmony, counterpoint, fugue and composition. Named teacher at the CNSMD (1979), Prize of the symphonic prom of SACEM and Prix Enesco (1982), SACD prize for her opera « Pauvre assassin » (1992), Great SACEM award (2001), the Institut de France awards her the Prix Chartier (2006) and the Prix Florent Schmitt (2020). She was named Chevalier des Arts et Lettres (2021).

Graciane Finzi's repertoire includes about one hundred and fifty works including seven operas performed around the world.

Among her works, we can find La Tombée Du Jour for orchestra and voice created by José Van Dam, Le Dernier Jour De Socrate at the Opéra Comique from a booklet of Jean-Claude Carrière, the Concerto pour piano with Jean-Claude Penneret as the soloist, Univers de Lumière, text by Jean Audouze narrated by Michel Piccoli, Moments directed by Jean-Claude Casadesus, Brume de Sable directed by Myung-Wuhn Chung, Errance dans la Nuit for cello, orchestra and soloist Gary Hoffman, Scénographies d'Édouard Hopper with Nathalie Dessay, Soleil Vert by the Gürzenich Orchester von Köln directed by François-Xavier Roth, Par-delà Les Étoiles, violin and cello, David Grimal, L'Existence Du Possible directed by Claire Gibault.

RAMINA ABDULLA-ZADÈ

Ramina Abdulla-Zadè, originaire d'Azerbaïdjan, a d'abord étudié avec Anna Korondi à la Musikhochschule Franz Liszt de Weimar, puis à l'Université des Arts de Berlin en 2012, où elle a obtenu son Bachelors deux ans plus tard. Elle a obtenu avec succès son master en 2016 avec Renate Faltin à l'Université de Musique Hanns Eisler à Berlin et a passé les trois années suivantes à étudier la musique contemporaine et à la Musikhochschule de Stuttgart avec Angelika Luz et Georg Nigl.

Elle fait ses débuts à l'Opéra de Reims en 2016 dans le rôle de Barbarina dans *Les Noces de Figaro*, chante avec l'orchestre de la radio de Berlin, dans l'opéra-jazz *Le Livre de la Jungle*, au Staatoper Leipzig, *Pierrot Lunaire* de Schoenberg sous la direction de Peter Eötvös, le rôle du partisan dans *Boris* pour la reprise de Boris le rôle-titre dans *Mélusine, que faites-vous samedi?* au Staatoper de Stuttgart.

Ramina Abdulla-Zadé, born in Azerbaijan, she first studied with Anna Korondi at the Musikhochschule Franz Liszt in Weimar, then at the University of the Arts in Berlin in 2012, where she obtained her bachelor's degree two years later. She successfully completed her master degree in 2016 with Renate Faltin at the Hanns Eisler University of Music in Berlin and at the Musikhochschule in Stuttgart with Angelika Luz and Georg Nigls spent the next three years.

She began her career at the Opéra de Reims in 2016 in the role of Barbarina in Les Noces de Figaro, sang with the Berlin Radio Orchestra, in the jazz opera Le Livre de la Jungle, at the Staatoper Leipzig, Pierrot Lunaire by Schoenberg directed by Peter Eötvös, the role of the partisan in Boris for the revival of Boris the title role in Mélusine, que faites-vous samedi? at the Staatoper in Stuttgart. In 2021 she received a grant from the Kunststiftung Baden-Württemberg.

www.raminaabdullazade.com

ÉLOÏSE CÉNAC-MORTHÉ

Après avoir été diplômée de l'Accademia del Belcanto CUBEC de Modène (Italie) auprès de Mirella Freni, Éloïse Cénac-Morthé aborde à l'opéra le répertoire mozartien (Dorabella, Cherubino) et le répertoire rossinien (Angelina, Rosina,..) sur plusieurs scènes lyriques d'Europe (Teatro San Carlo de Naples, Teatro Regio de Parme, Volkstheater de Rostock,...).

Passionnée par le répertoire de la mélodie et du Lied, elle se produit régulièrement en récital et dans plusieurs festivals (Place aux artistes d'Albi, Les Saisons de la Voix de Gordes).

After graduating from the Accademia del Belcanto CUBEC in Modena (Italy) with Mirella Freni, Éloïse Cénac-Morthé tackled the Mozart repertoire at the opera (Dorabella, Cherubino) and the Rossinian repertoire (Angelina, Rosina,..) on several European operatic stages (Teatro San Carlo in Naples, Teatro Regio in Parma, Volkstheater in Rostock, etc.).

Passionate about the repertoire of melody and Lied, she regularly performs in recitals and at several festivals (Place aux artists from Albi, Les Saisons de La Voix of Gordes).



Musiciens du Staatsorchester de Stuttgart / Musicians of the Staatsorchester Stuttgart

Gustavo Surgik, Lilian Scheliga, violons / Violins
Robin Porta, Madeleine Przybyl, altos / Viola
Olivier Marger, Guillaume Artus, violoncelles / Cello

Les instrumentistes à cordes ayant participé à cet enregistrement jouent au sein du Staatsorchester Stuttgart, et se produisent en soliste et dans les diverses formations de chambre de l'orchestre.

The string instrumentalists who participated in this recording play with the Staatsorchester of Stuttgart, also perform as soloists and in the several chamber ensemble of the orchestra.